

Accueil

---

# Cœur d'acier

---

de Magali Mougel  
mise en scène  
Baptiste Guiton



---

Du mardi 8 au vendredi 11 mars 2016  
Petit théâtre, salle Jean-Bouise

**Contact presse**

Djamila Badache  
d.badache@tnp-villeurbanne.com  
04 78 03 30 12 / 06 88 26 01 64

---

TNP – Villeurbanne, 8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex, tél. 04 78 03 30 00

# Cœur d'acier

de Magali Mougel  
mise en scène Baptiste Guiton

Durée du spectacle : 1 h 50

avec

Antoine Besson, Olivier Borle, Émilie Chertier,  
Baptiste Guiton, Jérôme Quintard,  
Tiphaine Rabaud Fournier

les musiciens

Jeanne Garraud piano  
Sébastien Quencez guitare  
Tommy Luminet lap-steel  
et la voix de Julien Gauthier

Scénographie Damien Schahmaneche  
musique originale Tommy Luminet et  
Sébastien Quencez  
lumières, vidéo et régie générale Benjamin Nesme  
son et régie générale Clément-Marie Mathieu  
costumes Aude Desigaux  
chorégraphie Pauline Laidet  
accessoires et décoration Quentin Lugnier

Production et diffusion

Olivier Montillet

Coproduction

Théâtre National Populaire,  
Théâtre de Vénissieux et  
le Groupe des 20 en Rhône-Alpes  
Avec le soutien de la DRAC Rhône-Alpes,  
de la Région Rhône-Alpes, de la DAAC Lyon  
et de la SPEDIDAM

Remerciements au Lycée automobile

Émile-Béjuit de Bron, à Mélanie Scherer,  
Julie Tarnat, Quentin Bonnell et Magali Clément

La compagnie Le Théâtre Exalté a été créée en août 2011.

Elle réunit Baptiste Guiton (metteur en scène), Tiphaine Rabaud Fournier (comédienne et danseuse), Damien Schahmaneche (scénographe), Sébastien Quencez (compositeur et musicien), Aude Desigaux (costumière), Benjamin Nesme (créateur lumière), Clément-Marie Mathieu (créateur son et vidéo), Olivier Montillet (chargé d'administration et de production), Magali Mougel (dramaturge) et Pauline Laidet (comédienne et chorégraphe). Depuis 2012, la compagnie est implantée à Villeurbanne, en région Rhône-Alpes, et est associée au Théâtre National Populaire de Villeurbanne jusqu'en 2015.

En 2012, Le Théâtre Exalté crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, présenté au Théâtre National Populaire ainsi qu'au festival Théâtre en mai du CDN de Dijon-Bourgogne où il obtient le prix des «Jeunes Pousses».

*Je pars deux fois* et *Jour* de Nicolas Doutey, sont mis en espace à Théâtre Ouvert, dans le cadre de «la radio sur un plateau» en coréalisation avec Alexandre Plank, pour France Culture.

En 2013, l'école d'art dramatique Arts en scène à Lyon invite Le Théâtre Exalté pour la création d'un atelier-spectacle avec les élèves de seconde année: *Lysistrata(s)* d'Aristophane est représenté à l'Acte 2 théâtre et au théâtre des Asphodèles à Lyon, ainsi qu'au festival des Rencontres de Theizé-en-Beaujolais.

En 2014 Le Théâtre Exalté met en scène *Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee* de David Greig au Théâtre National Populaire. Ce spectacle est en tournée durant la saison 2014-2015 à l'Hexagone de Meylan, à La Mouche de St Genis-Laval (en cours).

Actuellement, l'Exalté intervient régulièrement à l'école d'art dramatique Arts en scène de Lyon, à l'école primaire Léon Jouhaux de Villeurbanne, au lycée Jacques Brel de Vénissieux et au lycée de l'automobile Émile Béjuit de Bron dans lequel se réalisera en partie la création de *Cœur d'acier*: répétitions et construction du décor.

# En résumé

*Cœur d'acier*, c'est l'histoire d'une vallée.

C'est ici, dans cette vallée, que vivent Doris et Joseph, leurs enfants Anna et Bobby, et puis tous les autres.

Tout aurait pu être autrement, cependant il faut s'accommoder du silence sans faille que cause l'extinction du dernier haut-fourneau de la vallée.

Alors que partout ailleurs, dans le reste du pays, tout le monde se moque de cette affaire, ici on continue la lutte, on garde la tête haute et on tente d'interpeler encore et encore les pouvoirs publics.

Le retour et l'annonce de l'ancienne tête de file des combats syndicaux, devenue aujourd'hui eurodéputée, n'apaisera rien : le site industriel est destiné à devenir un village vacances.

Inspiré par la fermeture des hauts-fourneaux de Florange et né d'une commande d'écriture passée à Magali Mougel, *Cœur d'acier* convie le public à un western social, sur des compositions de piano, guitare basse et lap-steel. Avec humour et cruauté, le Théâtre Exalté poursuit son cycle sur la dissidence, par le prisme de la sphère intime et familiale.

Cette commande d'écriture à Magali Mougel s'appuie sur ces quelques réflexions :

- La post-industrialisation comme démantèlement, non pas seulement de nombreuses entreprises, mais de paysages, de familles, de repères, d'une citoyenneté sans sol fertile.
- La question du syndicalisme et de sa transmission.
- La question du radicalisme aujourd'hui, dans ce monde au capitalisme triomphant.

## Pourquoi faire appel à une auteure ?

Depuis quelques années, je recherche dans les textes dramatiques cette capacité qu'ont les auteurs à faire dialoguer l'indicible, ce qu'on ne saurait exprimer, ce qui manque de mots. *Le Groenland* de Pauline Sales est une confiance, Nina, c'est autre chose de Michel Vinaver est un gigantesque lapsus, Lune Jaune de David Greig est une parole retrouvée.

La prise de parole est un choix, un acte, et la prise de parole théâtrale doit être un acte essentiel. Entendons-nous, pas rhétorique, pas extraordinaire, essentiel. Il n'est pas le temps de l'actualité, du journalisme, mais celui du recul, de l'analyse, sociologique, philosophique et politique.

Associer aujourd'hui Le Théâtre Exalté à une auteure, c'est comprendre davantage ce que nécessite un verbe, et un verbe publique qui plus est. En nous inspirant de divers événements conduisant à des actes de dissidence, nous ne souhaitons pas relater ce qui s'est déjà dit mais chiner ce qui ne l'a pas été, ce qui se cache, dans les familles, dans les bureaux, dans les couloirs, ou dans ces fameuses antichambres du théâtre classique. Ce projet est peut-être la fin d'un cycle, ou le début d'un nouveau ; l'envie sans doute d'emmener notre compagnie dans une démarche plus collective encore, de rassembler nos préoccupations de représentation et d'écriture, faire le choix d'une prise de parole publique et partager cette responsabilité.

Baptiste Guiton

# Note d'intentions de l'auteure

Lorsque l'on arpente les espaces qui séparent les villes jalonnant le Nord-Est et l'Est de la France, parfois nos regards peuvent être interpellés par cette succession sans fin de bâtiments et de sites industriels, témoins d'une vivacité économique qui décline à mesure que se déroule le bitume sous les roues du véhicule. Et, à mesure que l'on longe ces friches, ruines et usines d'un autre siècle, nous finissons parfois par nous interroger sur l'avenir qui leur sera réservées et sur ce qu'on choisira de maintenir, de nous rappeler. Ces lieux ont structuré et organisé des vies, des consciences politiques.

Lorsqu'on appelle à la fermeture d'un haut-fourneau, survient la prise de conscience que la disparition d'une aciérie, comme celle de Florange Arcelor Mittal, entraîne un bouleversement tragique des espaces économiques et sociétaux. Pourtant, il ne s'agit pas tant d'une fatalité liée à des mutations, conséquences de la fin d'une ère – celle, industrielle –, que de conséquences découlant de choix politiques et économiques.

Coeur d'acier part de cette certitude que l'ère industrielle est venue faire quelque chose à nos vies, qu'elle a modifié nos rapports aux espaces, notre façon de penser.

L'écriture de ce projet s'organisera donc autour de quatre points : une conviction, une affaire, une figure et une accroche philosophique.

1 — il s'agira d'une épopée transgénérationnelle. Il ne s'agit pas d'être dans la nostalgie de l'extinction d'une ère révolue, mais plutôt d'interroger sa persistance dans nos vies de demain.

2 — il s'agira de nous inspirer de Florange-Arcelor Mittal. Cette affaire nous a semblée pertinente, tant par sa situation emblématique que par les nombreuses actions menées par les forces syndicales en présence.

3 — il s'agira de revenir sur le parcours d'un militant. Edouard Martin, aujourd'hui élus aux élections européennes, est une figure absolument incontournable, et théâtrale : Héros pour certains, traître pour d'autres, il représente pour nous la figure d'une lutte aux multiples visages, il interroge un syndicalisme d'aujourd'hui et ses relations avec les différents pouvoirs (politiques, médiatiques, judiciaires). Le Nouvel Observateur, titrant le portrait d'Edouard Martin en 2012 avec une formule emphatique, « Les larmes d'acier », lui emprunta les mots suivants pour conclure son article : « Vous croyez qu'un parti me voudra dans ses rangs ? ». À ce jour, nous connaissons la réponse. Mais Pourquoi ?

4 — il s'agira enfin d'appuyer nos axes dramaturgiques sur une proposition philosophique, celle de l'Angelus Novus de Walter Benjamin. Nous défendons que « Articuler historiquement le passé ne signifie pas le connaître « tel qu'il a été effectivement », mais bien plutôt devenir maître d'un souvenir tel qu'il brille à l'instant d'un péril. (...) À chaque époque il faut tenter d'arracher derechef la tradition au conformisme qui peut s'emparer d'elle. »

Ce que nous voulons c'est proposer une épopée capable de renouer avec les enjeux et les forces des œuvres tragiques antiques. Nous suivrons le parcours d'une figure masculine qui porte en elle quelque chose de Woyzeck en ce que son incapacité d'être au monde et sa volonté de s'en emparer seront des points d'appui dramaturgiques pour nous emparer d'Edouard Martin. À cela s'ajoutera la naïveté d'un Jean la Chance brechtien combinée aux excès transgressifs tant poétiques qu'existentiels d'un Baal. Notre drame se constituera comme un chemin de croix et nous renouerons, de ce fait, avec cette forme dramatique qu'est le « Stationendrama ». Avancée progressive d'une figure sur les chemins d'une ère qui s'effondre et lutte pour maintenir encore un peu de dignité dans le monde du travail.

Coeur d'acier sera donc une expérience initiatique, qui tentera d'éviter de contempler les ruines, mais plutôt de découvrir encore la cicatrice qui traîne sous un pull. La dite « Crise » que nous traversons, nous la connaissons ; elle traverse nos chairs depuis maintenant quelques années. Aussi, il s'agira plutôt de défaire les fils de la suture pour apprendre le trajet que fit un bras tenant une lame et qui, dans la chair, creusa un sillon, et d'inventer les autres possibles de la cicatrisation.

Ce que nous voulons avec Coeur d'acier, ce n'est pas uniquement faire un compte-rendu poétique de ce qui nous entoure. C'est aussi proposer pour chacun, à partir du monde effectif, l'expérience d'un autre monde possible si nous faisons d'autres choix face à l'austérité ambiante.

[Magali Mougel](#)

# Note d'intentions du metteur en scène

Pourquoi avoir choisi de passer commande à Magali Mougel pour *Cœur d'acier* ?

Baptiste Guiton En lisant ses textes, il m'a semblé que nous partagions des préoccupations d'écriture communes, notamment concernant la question du lien entre l'intime et le politique.

Nous avons tous les deux observé les deux ans de lutte qui ont opposé les salariés des hauts-fourneaux de Florange à la direction d'ArcelorMital. Cette situation au dénouement malheureux nous a amené à explorer les pistes suivantes :

- *La post-industrialisation comme démantèlement, non pas seulement de nombreuses entreprises, mais de paysages, de familles, de repères, d'une citoyenneté sans sol fertile.*
- *La question de la transmission, de l'héritage.*
- *Dans ce monde au capitalisme triomphant, qu'est-ce que le radicalisme aujourd'hui ?*

**En quoi l'intime et le politique se mêlent-ils dans *Cœur d'acier* ?**

Les grandes épopées politiques ont cela d'étonnant qu'elles sont inéluctablement liées à la sphère intime : Je ne citerai ici que quelques évidences avec Shakespeare, Racine ou plus récemment Cocteau, Vinaver ou encore Turrini. Dans *Cœur d'acier*, cette interpénétration de l'intime et du politique vient percuter la bulle familiale de Joseph et Doris. Une troisième valeur s'immisce dans cette confrontation, celle du social. L'histoire débute un an après la fermeture des hauts-fourneaux de la vallée, les luttes collectives ont fait place à des initiatives individuelles ; le démantèlement du site industriel a provoqué une large dissension chez les habitants : certains ont été reclassés voire mutés, d'autres à l'instar de Joseph ont choisi de changer d'activité, Doris voit dans la reconversion du site en village vacances un nouvel élan pour l'emploi, et alors qu'Anna et Eddy se méfient des accointances de « l'État providence » avec une multinationale, le jeune Bobby savoure quant à lui la perspective d'une politique libérale et expansionniste.

Dès lors, est-il encore possible de parler de citoyenneté lorsque tout rassemblement semble impossible ? Ne serait-ce qu'au sein d'une même famille ? De quoi une famille est-elle le nom ?

Ici la machine politique a démantelé la machine intime, d'une lutte collective, nous sommes passés à des luttes individuelles.

**Comment avez-vous travaillé avec l'auteure ?**

Par étape. Je ne souhaitais pas m'immiscer dans l'écriture du texte, ni Magali dans la mise en scène. Des séquences du texte nous sont parvenues régulièrement et ont fait l'objet de présentations : nous avons bénéficié durant la saison 2014-15 d'une résidence de création au lycée automobile de Bron, cela nous a permis de mettre les propositions de Magali à l'épreuve du plateau, et de lui présenter le travail ainsi qu'aux élèves et enseignants de l'établissement. Dans le même temps, nous avons réalisé deux mises en espaces du texte en sollicitant la bienveillance des spectateurs et leurs retours. La création du spectacle s'est par conséquent faite avec le concours de nombreux interlocuteurs. J'apprécie le fait d'impliquer le public dans la création, même s'il faut bien entendu digérer tous les retours des spectateurs, voire même parfois s'en affranchir pour suivre ses convictions. Le texte a donc été retravaillé au gré de ces rencontres.

**Lors des deux mises en espaces du texte justement (au TNP et au Théâtre de Vénissieux), vous avez choisi de faire du plateau un espace multiple et pourtant homogène où plusieurs scènes se jouent en même temps. Le texte de Magali Mougel propose-t-il cette simultanéité ?**

Oui et non, parfois ce sont des résolutions de plateau. Nous souhaitons proposer aux spectateurs d'assister à plusieurs situations en même temps, mais qui au final concourraient toutes à une même résolution, comme une fatalité. C'est une manière de ne pas proposer une dramaturgie linéaire et horizontale. Dès lors, les enjeux ne se déroulent plus mais s'accumulent.

Cela permet également de traiter certaines ellipses, la mise en scène c'est aussi de la plomberie, on cherche des coudes pour joindre deux tuyaux.

Enfin, cela ressert le temps de la fiction et nous inscrit dans une unité de temps, de lieu et d'action : *Cœur d'acier* s'apparente à mon sens à une tragédie en cinq actes.

**Sans révéler la fin du texte, la tragédie de *Cœur d'acier* est-elle également celle d'un patriarcat sans filiation, ou d'une jeunesse sans héritage ?**

En effet, c'est une problématique qui parcourait déjà notre précédente création (*Lune Jaune* de David Greig). Il est un conflit générationnel indéniable

dans *Cœur d'acier*. Dans l'opposition qui les mue, si les parents ont peu d'années d'écart avec leurs enfants, c'est sans doute pour raconter une société dont la mutation s'est produite très rapidement. Anna est prête à accepter n'importe quel job alors que Joseph – son père – ne le ferait pour rien au monde, « une question de dignité » dit-il. Ces deux personnages s'opposent également sur la question de l'exil: alors que Joseph est attaché à un territoire dont il a hérité, Anna aspire à une renaissance, ailleurs. Bobby quant à lui souhaite carrément être adopté par

Lakshmi Mittal, honteux d'être issu d'une famille où « l'on cultive la médiocrité ». Mais je crois surtout que la véritable tragédie vient d'ailleurs. Lorsqu'on n'a plus rien à perdre, on devient dangereux, et l'on passe de la révolte à la terreur. C'est peut-être là le sujet de la pièce, que récolte-t-on si un État se désengage de ses prérogatives territoriales ?

Entretien avec [Baptiste Guiton](#),  
propos recueillis par [Mélodie Scherer](#).

# Magali Mougel

Elle est auteure pour le théâtre et enseigne à l'ENSATT au département d'écriture dramatique, où elle a suivi sa formation de 2008 à 2011.

Elle se prête régulièrement à l'exercice de la commande. Parmi ses écrits, on peut citer *Varvara essai 1* et *Waterlily essai 2*, lauréats des Journées de Lyon des auteurs de Théâtre en 2007, édités à L'Act mem, *Erwin Motor, dévotion*, publié en 2012 aux Éditions espaces 34 et mis en scène par Éloi Recoing. Ce texte sera traduit en espagnol, en allemand puis en anglais grâce au lauréat du Fonds SACD de la traduction.

Ses trois textes, *Léda, le sourire en bannière, Lilith à l'estuaire du Han* et *La Dernière Battue*, sont parus sous le titre *Guérillères ordinaires*, Éditions espaces 34. *La Dernière Battue* a été mis en scène par Michel Didym. *Suzy Stork* est son dernier texte publié par les mêmes éditions en 2013.

# Baptiste Guiton

Formé à l'École nationale de la Comédie de Saint-Étienne en tant que comédien, il travaille notamment avec François Rancillac, Redjep Mitrovitsa, Jean-Paul Wenzel et Geoffrey Carey.

Il intègre ensuite le département « mise en scène » de l'ENSATT dirigé par Christian Schiaretti et Alain Françon, et étudie avec Jean-Pierre Vincent, Christophe Maltot, André Marcovicz et Jacques Gabel. En 2007, il crée son premier spectacle, *Souffles*, adapté de Rimbaud et *Shéhérazade* de Abdellatif Laâbi, et met en scène *Le Misanthrope* de Molière. En 2008, il monte *Les Adieux* de Elfriede Jelinek, en collaboration avec Benoît Bregeault et Ivica Buljan.

En 2011, il fonde sa compagnie, Le Théâtre Exalté, et crée *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver et *Lune jaune, la ballade de Leila et Lee* de David Greig au TNP.

Il est collaborateur artistique de Christian Schiaretti, Alain Françon, Jean-Pierre Vincent, Guillaume Lévêque, Denis Guénoun...

Il est réalisateur radiophonique pour « Fictions » à France Inter et France Culture, dans l'équipe de Blandine Masson.

# Les comédiens

## Olivier Borle

D'abord formé à l'École du Théâtre National de Chaillot dans les classes de Madeleine Marion, Pierre Vial et Jean-Claude Durand, il a fait parti de la 62<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT, où il a étudié sous la direction de Christophe Perton, Christian Schiaretti, Enzo Cormann, Philippe Delaigue.

Il fait parti de la troupe du TNP et a joué dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht et Kurt Weill,

*Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces et Comédies de Molière*, *Philoctète* de Jean-Pierre Siméon, *Le Siècle d'or: Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, *Une Saison au Congo* de Aimé Césaire et *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, mises en scène Christian Schiaretti.

Au printemps 2007, il a mis en scène *Premières Armes* de David Mambouch au TNP. Il a joué dans *Noires Pensées*, *Mains Fermes* de David Mambouch, mis en scène par l'auteur, *Figures* de Musset: *La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*, feuilleton de Christophe Maltot.

En 2012, il joue dans *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, mis en scène par Baptiste Guiton - Le Théâtre Exalté.

Il crée et interprète *Le Cahier d'un retour au pays natal* de Aimé Césaire au Théâtre de l'Elysée à Lyon en 2014.

## Antoine Besson

Formé depuis 2010 au Conservatoire à Rayonnement Régional de Lyon, il travaille autour de l'œuvre de William Shakespeare sous la direction de Philippe Sire, ainsi qu'autour de l'œuvre d'Ödön Von Horváth sous la direction de Magali Bonat. Il travaille également avec Laurent Brethome sur *Les Trublions* de Marion Aubert.

En mai et juin 2012, il joue dans *Merlin l'Enchanteur*, deuxième volet du *Graal Théâtre* de Florence Delay et Jacques Roubaud, création au Théâtre National de Strasbourg, mis en scène par Julie Brochen et Christian Schiaretti. En automne 2012, il entre dans la troupe du TNP. Il est dirigé par Christian Schiaretti dans *Ruy Blas* de Victor Hugo, *Mademoiselle Julie* de August Strindberg, *Mai, juin, juillet* de Denis Guénoun, *Don Quichotte* de Miguel de Cervantès, *Le Grand Théâtre du monde* suivi de *Procès en séparation de l'Âme et du Corps* de Pedro Calderón de la Barca, *Le Laboureur de Bohême* de Johannes von Saaz.

## Émilie Chertier

Elle se forme au Conservatoire d'Art Dramatique du Centre et du 11<sup>e</sup> arrondissement de la ville de Paris. Au cours de ces années, elle interprète notamment le personnage du Père, dans la pièce de Pirandello *Six personnages en quête d'auteur* sous la direction de D. Llorca ; celui de Sandy, dans *Vol au dessus d'un nid de coucou* de D. Wasserman, mise en scène par P. Ganga ; ainsi que la gouvernante dans *Léonce et Léna* de G. Büchner mis en scène par E. Rosenknop. Parallèlement à cela, elle écrit et interprète, en 2009, un premier seul en scène intitulé *Il est temps de faire de grandes choses*, récompensé par le prix du Jury au Festival de Chartres, ainsi qu'au festival de l'Humour organisé par le Théâtre du Ranelagh. Au printemps 2012, *Il est temps de faire de grandes choses* est convié au Festival Performances d'Acteurs (Cannes). En 2010, elle joue La Femme, dans *Ma vie de chandelle* de F. Melquiott, mise en scène par le Collectif K.O.T.B. En 2011, elle rencontre F. Rancillac qui lui propose de jouer dans *Lanceurs de graines* de Jean Giono. Et en 2013, elle est chroniqueuse dans l'émission *On va tous y passer* diffusée sur France Inter. En 2014, elle joue dans *Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee* de David Greig, mis en scène par Baptiste Guiton - Le Théâtre Exalté, au TNP.

## Tommy Luminet

Il a commencé le théâtre au lycée Madame de Staël à Montluçon où il a pu travailler entre autre avec Olivier Perrier et Jean-Paul Wenzel. À Lyon, où il obtient une licence en Art du spectacle, il suit la formation d'acteur de la Scène sur Saône, puis le FRACO (Formation Réservée à l'Acteur Comique).

Il intègre par la suite l'Ecole Nationale de la Comédie de St-Etienne.

À sa sortie il travaille pendant plus de deux ans sur un spectacle mis en scène par François Rancillac : *Le bout de la route* de Jean Giono. Plus récemment, il intervient en tant que professeur d'art dramatique et de clown à l'école de La Scène sur Saône et dans d'autres structures. Il poursuit aussi sa formation de clown en faisant régulièrement des stages. La création d'un solo est prévue pour 2015/2016. Actuellement il travaille avec La compagnie Vladimir Steyaert, pour la création de *Looking for Quichotte*, et avec la compagnie Cassandre de Sébastien Valignat sur les spectacles T.I.N.A. et 14. Il est également musicien, compositeur et interprète : depuis dix ans maintenant il se spécialise dans la guitare Lap Steel. Avec ce genre de guitare il a pu faire des musiques de spectacles et de courts métrages. Il a créé en mai/juin 2013 avec deux autres comédiens la mise en scène/musique des *Carnets du sous-sols* de Dostoïevski.

## Sébastien Quencez

Il est bassiste, guitariste, percussionniste, chanteur, compositeur, bricoleur musicien. Titulaire du DUMI, il intervient dans les écoles et organise entre autre le festival de créations enfantines Zoullimômes au Théâtre de la Renaissance d'Oullins de 2007 à 2013. Par ailleurs, on l'a entendu dans le groupe de fusion métal Stenop ainsi que dans le Gamelan Nusa Cordon. Aujourd'hui, Il accompagne les chanteuses Grace Lee et Lily Lucas, joue dans le groupe de pop-rock wÖRmz et forme avec Fish le Rouge le duo d'impro hip hop de rue, Fish'n'chips. En 2010, Il compose pour le défilé de la biennale de la danse aux côtés de la compagnie « Ces temps Cie », en 2011 dans l'installation « Vous êtes ici ! » de Mathieu Tercieux pour la Fête des lumières et en 2013 pour la création les Psycopompes de Gilles Granouillet avec Claudine Charreyre.

En 1999, il rencontre Baptiste Guiton dont il composera la musique de toutes ces créations radiophoniques et théâtrales : En 2014 *Le monstre du couloir* de David Greig, et *Le Néther* de Jennifer Haley pour la fiction de France Culture ; *Blekre* de Nathalie Quintane, au Théâtre Le Verso à St-Etienne en 2008, *Déjà le titre est crétin...* adapté de plusieurs textes de Pier Paolo Pasolini à l'ENSATT en 2010, *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver créé au TNP en 2012, et *Lune Jaune, la ballade de Leila et Lee* de David Greig créé au TNP en 2014.

## Jérôme Quintard

Il suit les cours de l'École du Théâtre National de Chaillot et intègre la 63<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT, où il travaille avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretti, Michel Raskine, Sergueï Golomazov...

Comédien dans la troupe du TNP, il joue dans *L'Opéra de quat'sous* de Bertolt Brecht, *Père* de August Strindberg, *Le Petit Ordinaire* de Jean-Pierre Siméon, *Don Cristobal* de Federico Garcia Lorca, *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, *Coriolan* de William Shakespeare, *Par-dessus bord* de Michel Vinaver, *7 Farces* et *Comédies de Molière*, *Don Quichotte* de Cervantès, *La Célestine* de Fernando de Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina, mises en scène Christian Schiaretti. Il a travaillé avec Christophe Maltot dans *Figures de Musset*: *La Coupe et les lèvres*, *Les Marrons du feu* et *On ne badine pas avec l'amour*. En 2012, il joue dans *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, et en 2014 dans *Lune Jaune*, la ballade de Leila et Lee de David Greig, deux créations du Théâtre Exalté mises en scène par Baptiste Guiton

## Tiphaine Rabaud Fournier

Elle est formée à la Comédie de Saint Etienne au sein de la promotion U, elle y rencontre Baptiste Guiton qui l'a met en scène dans *Souffles* d'après des textes d'Abdellatif Lâabi, *Le Misanthrope* de Molière en 2007 et *Le Groenland* de Pauline Sales en 2009. Elle joue *Jackie* d'Elfriede Jelinek, mis en scène par Ivica Buljan, en juin 2008 au CDN de Montreuil. Elle a par la suite travaillé avec Véronique Chattard sur *Pacamambo* de Wajdi Mouawad. De 2009 à 2011, elle participe à la création et à la tournée du *Bout de la route* de Jean Giono mis en scène par François Rancillac. En 2012, elle joue dans *Nina, c'est autre chose* de Michel Vinaver, mis en scène par Baptiste Guiton au TNP. C'est en 2013 qu'elle tourne avec le réalisateur Jean Pierre Améris dans son film *Marie Heurtin*. Elle travaille également avec la Cie La Nouvelle Fabrique sur *Les Accapareurs* de Philip Lohle, mis en scène par Clément Carabedian.

En 2014, elle joue dans *Lune Jaune*, la ballade de Leila et Lee de David Greig, mis en scène au TNP par Baptiste Guiton, et interprète Duck au côté de Jacques Gamblin et Dominique Valadié dans *Le Monstre du couloir* de David Greig, réalisé par Baptiste Guiton pour la fiction de France Culture.

## Damien Schahmaneche

Après une formation en Arts Appliqués entre Marseille et Nîmes où il suit un BTS Design d'Espace puis une Licence en Design Produit. Il intègre en 2007 le département Scénographie-Décor à l'École National Supérieur de Arts et Techniques du Théâtre à Lyon (ENSATT).

Pendant sa formation, il a travaillé avec Marc Paquien, Michel Raskine ou encore Matthias Langhoff dont il est également l'accessoiriste. Il travaillera par la suite avec les metteurs en scènes Guillaume Delaveau, Gislaine Drahy, Jean François Peyret, Cécile Pauthe et Claude Buchvald.

Il signe notamment les scénographies de *Dom Juan* au Théâtre de la Bastille pour Marc Sussi; de *Hana No Michi* créé au Grand pour Yan Allegret; il co-signe avec Daniel Jeanneteau la scénographie du *Drap* au Vieux Colombier à la Comédie Française dans une mise en scène de Laurent Frechuret.

Il est lauréat de « L'European compétition Wagner 200 » pour la scénographie du *Vaisseau Fantôme* de Wagner avec comme président du Jury David Pountney. Première le 25 février 2013 au Teatro Sociale di Como (Italie), et en tournée européenne (Opéra de Rouen-France, Theater Magdeburg -Allemagne, ...) jusqu'au printemps 2014. Actuellement, il assiste le scénographe Alain Lagarde pour les Ballets de Monte Carlo et travaille sur la prochaine création de Laurent Frechuret et d'une carte Blanche proposée à Daniel Jeanneteau dans le cadre de la Biennale de la Danse 2014.

# Informations pratiques

## Le TNP

8 Place Lazare-Goujon  
69627 Villeurbanne cedex  
04 78 03 30 30  
[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Calendrier des représentations

Mars 2016 — Mardi 8, mercredi 9 , jeudi 10 ,  
vendredi 11, à 20 h 30

 Prélude /  Rencontre après spectacle

## Location ouverte

Prix des places :  
25 € plein tarif  
19 € tarif spécifique : retraités, adultes groupe\*  
14 € tarif réduit : moins de 30 ans, étudiants,  
demandeurs d'emploi, bénéficiaires de la CMU,  
professionnels du spectacle, personnes  
non-imposables, RSA, AAH; Villeurbannais  
(travaillant ou résidant).  
\* Les tarifs groupe sont applicables à partir  
de 8 personnes aux mêmes spectacles et  
aux mêmes dates.

Renseignements et location 04 78 03 30 00  
[www.tnp-villeurbanne.com](http://www.tnp-villeurbanne.com)

## Accès au TNP

L'accès avec les TCL

Métro : ligne A, arrêt Gratte-Ciel.

Bus : ligne C3, arrêt Paul-Verlaine, lignes 27, 69  
et C26, arrêt Mairie de Villeurbanne.

Voiture : prendre le cours Émile-Zola jusqu'au  
quartier Gratte-Ciel, suivre la direction Hôtel  
de Ville.

Par le périphérique, sortie « Villeurbanne  
Cusset / Gratte-Ciel ».

Le parking Hôtel de Ville. Tarif préférentiel : forfait  
de 2,70 € pour quatre heures.

À acheter le soir-même, avant ou après la  
représentation, au vestiaire.

Une invitation au covoiturage

Rendez-vous sur [www.covoiturage-grandlyon.com](http://www.covoiturage-grandlyon.com)  
qui vous permettra de trouver conducteurs  
ou passagers.

Station Velo'v N° 10027, Mairie de Villeurbanne,  
avenue Aristide-Briand, en face de la mairie.